

LA PRESLE

LA MORT DU SPHINX

CLAUDE BRULEY

L'INITIATION.

Chacun sait qu'un initié est celui qui, après avoir beaucoup cherché, est capable de remonter aux origines de sa vie. Ce n'est pas là chose facile. La Psychologie des Profondeurs, jeune science qui s'est donné pour objectif de sonder l'âme humaine non pas à partir de lois ou de principes révélés - ce qui est propre aux Religions - mais d'expériences vécues que ce soit sur le plan physique, psychique ou onirique, nous met en garde. Car nous devons pour cela affronter un inconscient apparemment peu désireux de révéler ce qu'il recèle.

Malheur à celui ou à celle qui, sans préparation, rencontrerait ces terribles gardiens du Seuil qui défendent les accès de cette région redoutable.

Qui n'a jamais entendu parler de Cerbère, ce chien féroce qui désigne aujourd'hui tout gardien intraitable; du Minotaure ce monstre humain à tête bovine qui vivait dans un labyrinthe, dévorant chaque année un contingent de jeunes âmes. Ou bien encore la Gorgone à l'effrayante chevelure? Mais aucun de ces terribles monstres, semble-t-il, n'acquiesce la célébrité du Sphinx qui, selon la légende, apparaissait brusquement à la croisée d'un chemin, barrant la route du Pèlerin qui, imprudemment le plus souvent, s'était aventuré dans cette redoutable région.

La célèbre énigme: "qui marche à quatre pattes le matin, sur deux pattes à midi et sur trois le soir, mettait la vie de ce voyageur en péril de mort. Si ce dernier discernait aussitôt l'évolution de l'âme humaine selon ses trois Ages ou degrés principaux de croissance et répondait: l'Etre Humain, le sphinx disparaissant lui laissait le passage? Dans le cas contraire, le Pèlerin téméraire était dévoré.

Légende naïve propre aux contes pour enfant diront certains; enseignement immuable qui défie les siècles, répondront les autres, les Initiés. Laissons donc ces âmes peu curieuses vivre leur vie, et penchons-nous sur ce premier état que tout être qui désire remonter jusqu'à ses origines, après l'avoir ataviquement vécu, doit connaître: cette Oeuvre au noir selon le langage des Alchimistes, qui correspond au degré naturel de Swedenborg, ou encore à la vie animale qui privilégie les sensations, les plaisirs corporels ainsi que les sentiments engendrés par ces plaisirs.

Quand nous ajouterons que ces âmes ne reconnaissent comme valeur sûre que la force physique, ultime garant, et n'obéissent et ne se soumettent qu'à celui qui en est le mieux nanti, nous aurons décrit cette première étape de l'existence dans laquelle se trouve encore, si nous nous référons à ce que nous voyons autour de nous, la plus grande partie de cette humanité: sur le plan religieux, soumission à un Dieu essentiellement Tout Puissant; sur le plan politique: apparition périodique des régimes Totalitaires; sur le plan social: recherche d'efficacité par l'action strictement matérielle; sur le plan familial: domination de l'homme sur la femme.

Ce degré de vie présente un aspect redoutable car il constitue de gigantesques égrégores qui sont des corps collectifs puissants au sein desquels l'âme n'est qu'une cellule dont l'énergie est sollicitée pour accomplir l'Oeuvre commune à tous. Nos grands Clairvoyants, Swedenborg Steiner en particulier, nous ont laissé des descriptions précises, fascinantes, sur le "Maximus Homo", ce grand corps cosmique qui rassemble les âmes des différents lieux planétaires et les ordonne dans l'accomplissement des multiples fonctions organiques dont ce corps gigantesque a besoin pour se nourrir, s'exprimer, agir, se reproduire etc..; Swedenborg n'hésitant pas à parler de sociétés de la Tête, du Coeur, du Poumon, du Rein etc.. (cf son livre Ciel et Enfer ainsi que les Mémoires des Arcanes Célestes)

Toutes ces âmes constituent dans ces "Cieux" une extraordinaire unité sous la conduite d'un Dieu Unique dont l'Esprit les anime. Monde idyllique qui doit son étonnante réussite au fait que chacune de ces créatures "angéliques" a fait le sacrifice de sa propre volonté éventuellement créatrice, pour répondre au désir de ce Créateur. L'Eglise chrétienne a centré son enseignement sur un Mariage mystique auquel nous devons nous préparer. Celui du Dieu Epoux et de l'âme humaine.

Le piège que pourrait ici représenter l'idée d'un Dieu polygame est écartée par l'existence de ce "Maximus Homo" au sein duquel toutes ces âmes ne forment qu'un seul être, vivant avec ce grand Dieu des Noces éternelles.

La règle qui régit ce premier degré évolutif est donc simple. Nous la trouvons à l'origine de toutes les civilisations qui ont vu le jour sur cette terre. Le Système des Castes encore en pratique légalement ou d'une façon occulte dans bon nombre de pays, se rapporte à l'Ordre céleste, Cosmique, celui qui maintient en harmonie ce "Maximus Homo". Une hiérarchisation des Etres et des fonctions qui ne peut être mise en question sans engendrer à plus ou moins long terme, des désordres graves qui altèrent, perturbent gravement la contrée où ces désordres ont lieu, pour atteindre ensuite la Civilisation et, plus tardivement, le "Maximus Homo" lui-même. A ce sujet Swedenborg n'hésitera pas à parler de gangrène que l'on ne peut traiter que par la mise en place de barrières infranchissables pour qui a perdu cette Sagesse. (cf Swedenborg; la sagesse des Anges: doctrine des degrés discontinus).

Cet Ordre est composé de quatre Castes: Une caste dominante quant à l'Esprit, appelée celle des Brahmanes, qui a pour fonction essentielle de garder la Connaissance et de dispenser l'enseignement. Une caste dominante quant à l'âme, appelée celle des Radjah chez les hindous, qui a pour fonction essentielle de développer les qualités mentales propres à cet enseignement: à savoir l'obéissance, le courage, dans la défense de ces principes de vie. Une caste dominante quant au corps- les Vaicyah - les marchands chargés de recueillir, distribuer, échanger les biens nécessaires à la vie de chacun. Enfin une caste dominant la nature - les Cudrah- chargée de la faire produire ce dont la société a besoin pour subsister.

Prendre connaissance à ce sujet du grand projet de Tripartition sociale de Steiner qui n'hésite pas à comparer (Cf la science des correspondances chère à Swedenborg mais révélée dans les temps anciens sous le label d'Hermès trimégiste) la fonction des castes à l'organisation

corporelle, à savoir: la tête, les Enseignants; la poitrine, les nobles, (pour steiner le judiciaire); les lombes ou métabolique: les marchands; l'appareil musculaire: les travailleurs, ouvriers, paysans.

Voilà donc cette quadripartition, cette base solide sur laquelle repose l'équilibre du monde des dieux ou du Dieu Unique, suivant la vision synoptique que l'on peut avoir de ces Êtres. cette quadripartition consacrée par l'Ancienne Sagesse, défendue par tous les gardiens du Seuil qui, dans notre inconscient, montent bonne garde. Ces Gardiens du Seuil que le Sphinx récapitule, ordonne, avec le taureau des travailleurs et des marchands, le lion des guerriers, l'aigle des enseignants, la face humaine de la sagesse garante de l'harmonie de l'ensemble.

Ce carré est stable, solide, dans la mesure où aucune idée émancipatrice ne vient compromettre ce bel équilibre, dans la mesure où on ne mange pas du fruit de l'arbre de la connaissance, où on ne s'interroge pas sur le bien fondé de cette sagesse incontestablement limitative.

Bien sûr on peut par amour pour l'autre accepter de sacrifier ses propres aspirations - ne voit-on pas cela dans la vie des couples?- de trouver son plaisir à se soumettre à la volonté de cet autre. Il est également vrai qu'un Maître, un Dieu, par sa sagesse communiquée, ses décisions, sa puissance d'action, peut être un modèle extraordinaire qu'on désire imiter, suivre, et auprès duquel nous acquérons les connaissances qui nous font encore défaut. Mais faut-il pour autant considérer cette relation comme immuable? Ce comportement n'est-il pas en fin de compte propre à l'enfant pour qui le Père, quoi qu'il arrive, restera le Père? Un enfant qui ne peut envisager dans le futur une autre relation?

Quand donc cet enfant se dressera t-il sur deux jambes qui lui sont propres? Pas de scoop en vue. Nous avons ici, quand cette émancipation se manifeste, le schéma bien connu appelé "chute"; celui de la naissance de l'Ego humain qui n'a plus sa place dans le jardin d'Eden protégé par l'ombre paternelle et qui doit s'exiler.

Ce thème a été si souvent présenté dans l'enseignement religieux qu'il n'est pas nécessaire ici de s'y attarder. Par contre, auprès de cet arbre de la connaissance peut nous venir une idée, a priori bien étrange, partant du fait que le propre de l'enfant est avant tout l'imitation. (cf à ce sujet l'étude de R. Girard: la violence et le sacré). Il y a dans ce désir d'imiter un puissant moteur qui permet d'acquérir très vite, d'assimiler ce que l'on voit autour de soi.

Prenons la thèse d'un Dieu se disant Tout puissant, seul dispensateur de la vie, qui met au monde des créatures afin que ces dernières lui vouent une adoration sans borne, ceci dans la mesure où ce Dieu s'engage à les nourrir, les protéger, leur donner un lieu de vie paradisiaque. N'y a-t-il pas là pour ces créatures toutes disposées à l'imitation, le modèle d'un extraordinaire amour de soi à ce point attractif que certaines d'entre-elles n'auront de cesse d'accéder à cette condition et de marcher, elles aussi, sur leur deux pieds?

N'auront-elles pas envie, ces âmes, de jouer auprès de leurs compagnes ce rôle prestigieux, puis, devant leurs réticences, de procréer à leur tour pour mieux jouir de cette situation, d'être pleinement, à leur tour, celui ou celle qui donne la vie?

Qui a-t-il d'anormal dans cette attitude surtout si cette créature, sur ce chemin aventureux qu'elle a choisi, pressent que la vie qu'elle porte en elle est peut-être antérieure à ce Dieu. Qui a-t-il de surprenant à partir de ces prémisses de voir ces âmes en agresser d'autres dans la mesure où ces autres ne veulent pas reconnaître cette suprématie?

Violentes colères, voies de fait, meurtres, viols, guerres dites de religion ne présentent-ils pas une suite logique à partir de l'affirmation: je suis le seul, l'unique, le plus grand, le plus sage, le meilleur? Cet amour de soi modèle que le monothéisme présente, entretient, enseigne n'est-il pas en fin d'analyse, responsable des torrents de sang qui, siècles après siècles inondent la planète?

Il se pourrait que nous ayons dans ce premier degré de vie la cause initiale, elle aussi, de tous les troubles, de toutes les tragédies qui secouent notre malheureuse terre. Des milliers d'individus, qui ne veulent plus marcher à quatre pattes ni se référer au tétragramme sacré qui les limite dans une fonction accessoire par rapport à l'ensemble du corps dont ils tirent présentement leur subsistance, se dressent soudain sur leur deux jambes qui sont leurs propres pensées, leurs propres sentiments, entreprennent la conquête de ceux qui les entourent en s'efforçant de les convaincre qu'étant les meilleurs, les plus forts, ces autres ont le devoir de les vénérer, de les adorer; ce qui, bien entendu, compte-tenu de la résistance qu'on leur oppose, les replongent plus ou moins vite dans cette Oeuvre au noir d'où le modèle initial est sorti.

Que faire alors? Comment réduire cet Ego dévastateur? Ce sera le travail de l'Oeuvre au Blanc, le second degré de cette Initiation, appelé "spirituel" par Swedenborg, le Soi de la psychologie jungienne, c'est à dire le pouvoir que l'être acquerra sur lui-même pour vaincre son Ego, la carne de l'énigme du Sphinx que l'on constitue généralement dans la vieillesse quand les ardeurs du corps déclinent. Il s'agit, dans un premier temps de mettre l'ardeur, les qualités mentales, corporelles, acquises par l'Ego au service de la cause spirituelle que l'on a choisie: une Religion, un Pays, une cause Sociale, Humanitaire etc.. Nous retrouvons ici les principes de l'Ancienne Sagesse qui demandent à l'âme de se limiter, de se sacrifier pour l'Idéal reconnu. Ne cachons pas que souvent cette "métanoïa" cette conversion, intervient après que l'âme ait vécu de profondes turbulences, soit physiques: graves maladies, accidents; soit psychiques, revers de fortune, précarité quant à l'emploi, déboires affectifs, qui ont montré à celui ou à celle qui peut encore réfléchir sur ce qui lui arrive, l'origine de ces maux: l'amour de soi, l'Ego dévastateur.

Ici se produit une curieuse alchimie pas facile à décrire, car en adhérant à la vie d'une Eglise, d'un parti, l'Ego ne meurt pas pour autant. Il disparaît momentanément dans l'inconscient. A ce sujet Swedenborg, bien qu'ardent défenseur du monothéisme, nous apprend que les créatures "angéliques" habitants de ce "Maximus Homo" que nous avons précédemment évoqué, bien qu'occupant les places les plus élevées dans la hiérarchie céleste, ont chacune un noyau dur qui se trouve dans un état d'hibernation. Ce noyau dur, à n'en pas douter, est bien cet Ego qui ne peut, dans un tel contexte, être dissous.

Nous avons ici toute l'ambiguïté de ces Mouvements, de ces

Ordres qui peuvent collectivement, quand l'Idéal qu'ils enseignent et pratiquent semble menacé, laisser réapparaître cet Ego et agir avec une dureté de coeur, une violence qui rappellent Celui auquel ils se réfèrent et au Nom duquel ils agissent. Vingt siècles de Christianisme sont là pour en témoigner. Nous n'insisterons pas davantage sur l'image désastreuse du Dieu dont l'Ancien Testament, les Evangiles revus et corrigés, l'Apocalypse de Jean, nous racontent les Hauts faits.

Comment, dans ces conditions, faire définitivement disparaître cet Ego dévastateur à l'origine de ce comportement? Ici le Sphinx ne répond pas. Il préfère disparaître. L'Oeuvre au rouge n'est pas son affaire, car il y a une nouvelle mort à vivre: celle de l'Ego, qu'il soit individuel ou collectif. Il y a l'abandon de la canne qui donne le sentiment trompeur que l'on peut marcher verticalement. Il y a l'intuition de plus en plus vive que toutes les structures religieuses ou sociales bâties sur ce mode "quadriparti" nous maintiennent insidieusement dans un état d'esprit "infantilisant".

Il n'est évidemment pas facile pour un pasteur de s'engager sur un tel chemin, mais enfin il y a un précédent: Jésus de Nazareth dont le message, quand il n'est pas revu et corrigé par l'Eglise, est assez clair à ce sujet. N'a-t-il pas dit: "Je suis venu pour faire sortir les brebis de la bergerie"? Jean 10.4. Et si cette bergerie, cet enclos, n'était autre que l'Institution Ecclésiastique sacramentelle, dogmatiste? Et si les brebis représentaient ces âmes à qui l'on demande de bêler en commun les louanges d'un super Ego? N'aurions-nous pas là un nouveau modèle évolutif? D'autant que cet être ici-bas d'exception, ajoute ensuite: "tous ceux qui sont venus avant moi sont des brigands et des voleurs (d'âme)" Jean 10.8. Puis, pour faire bon poids: "Personne n'a jamais vu Dieu!" Jean 1.18 "Vous n'avez jamais entendu sa voix ni vu son visage.." Jean 5.37 Qu'a donc vu Moïse? Un humain qui s'est déifié peut-être, mais certainement pas ce qui est à l'origine de la vie!

Ce qui est certain, suivant le témoignage des gardes du Sanhédrin venus prématurément tenter de mettre fin à cet enseignement hors du commun "jamais un homme (un prophète) n'avait jusque-là parlé ainsi!" Jean 7.46. Que pouvait-il bien dire d'exceptionnel et que l'Histoire sainte n'a pas, pour les raisons que l'on sait, jugé bon de retenir? Tout simplement, ce qui peut sembler énorme: "des choses cachées depuis la fondation du monde". Matthieu 13.35., ces choses dont ce qui nous est parvenu du Sermon sur la Montagne nous donne un avant goût.

Par exemple "Heureux les pauvres, les endeuillés, les affamés de justice". Etat privilégié, car ceux qui se trouvent dans cette situation ont les meilleures chances d'entendre cet enseignement, non pas révolutionnaire, car ce serait revenir au point de départ après avoir vécu bien des illusions, mais évolutif, qui remet en question toutes les valeurs apparemment sûres de l'affrontement justifié.

"Ne résiste pas au méchant". "Si on te frappe sur la joue droite, ne tend pas l'autre - ce qui serait du pur masochisme.. mais une autre (allos) comme le texte grec le souligne; à savoir une nouvelle attitude que l'opposant de connaît pas, un comportement qu'il n'a encore jamais rencontré et qui, pour la première fois, ne lui renvoie pas son image, son ombre..

"Si on te prend ta tunique, laisse encore ton manteau", ce qui sous-entend qu'ils n'ont plus aucune valeur pour celui qui acquiert des connaissances qui ne l'obligent plus comme pour les anciennes à cacher une nudité qui n'offre plus rien de répréhensible.

"On veut t'obliger à faire un mille? Fais-en deux avec celui qui te le demande. Ceci afin de profiter du voyage pour révéler à ce compagnon les connaissances libératrices qu'il ignore, lui qui doit encore et d'une façon toujours précaire user de la contrainte pour arriver à ses fins..

Avions-nous jusqu'ici entendu cela?

Mais revenons à cette affirmation capitale: "personne n'a jamais vu Dieu". Ceci pour la limpide raison que cet être qui est à l'origine de la Vie n'existe pas; n'a jamais existé! Celui que l'on revêt de toutes les vertus n'est qu'une vue de l'esprit humain en quête d'absolu.

"Malheur, s'écriera dans un grand moment de lucidité le psychologue Jung (cf dans son livre autobiographique ma vie, ses sept sermons aux morts, soigneusement expurgés de la traduction française..) Malheur à vous si vous remplacez la multitude inconciliable par un Dieu unique. Vous serez tous uniformisés, mutilés. Le Message qui réveille d'entre les morts est celui qui rappelle à la conscience que l'âme meurt dans la mesure où elle ne parvient pas à conquérir sa différenciation, parce que le principe de l'individualisation est le secret même de la création. Un monde collectivisé qui refuse ce principe, un monde où l'individu personnel tremble de se différencier est un monde maudit parce qu'il condamne la créature à retomber régulièrement au dessous d'elle-même dans l'abîme indifférencié. L'homme, la nature humaine, est la grande porte par laquelle, venant du monde des dieux, des âmes créées par eux, vous pénétrez dans le monde intérieur."

Quant à l'origine de la Vie, cet étonnant explorateur de nos abysses internes en souligne le caractère paradoxal, par exemple de vide et de plénitude. Il pressent une matrice infinie porteuse potentielle de toute qualité d'où émanent toutes les âmes, y compris celles des dieux qui, en se développant, découvrent la nécessité de se différencier, d'acquérir une conscience propre.

Voilà, semble t-il, le Message que cet Etre d'exception nous aurait clairement transmis si nous ne nous étions pas ingénié à réintégrer les connaissances traditionnelles au sein d'un Christianisme qui, autrement, n'aurait jamais vu le jour! Une Oeuvre au rouge inattendue, dernière partie du long périple que toute âme doit ici-bas parcourir. Dernière partie d'un Grand Oeuvre qui demande l'abandon, comme cet Evangile d'exception nous y invite:

- 1/ de ce Père céleste que nous appelons Dieu.
- 2/ de cette Mère terrestre, l'Eglise ou toute structure au sein de laquelle l'âme poursuit une enfance prolongée.
- 3/ L'homme époux, la femme épouse, si leur comportement nous rappellent ce Père et cette Mère que nous avons ou que nous devons quitter.

Ce chemin d'individualisation est loin d'être facile. Dans cette Oeuvre au rouge se dresse une croix sur laquelle doivent un jour se trouver cloués tous nos désirs de domination ou de possession.

ici encore, dans un relief saisissant, Jung définit cette ultime règle du jeu: " Personne ne devrait être poussé à entrer dans le tourbillon de la créativité sans qu'il y ait une nécessité urgente. La curiosité, la recherche scientifique, le devoir moral, ne nous donnent la possibilité d'entrer dans le purgatoire de la psychologie des profondeurs. Car la première conséquence en est la prise de conscience d'un véritable isolement de l'individu qui se sépare du troupeau indistinct et inconscient. Cependant la personnalité c'est l'action du plus grand courage de vivre, de l'affirmation de l'existant individuel. Toute vie humaine avec ses aspects biologique, social, psychique, y est nécessaire. Elever quelqu'un en vue de cela c'est sans doute la tâche la plus haute que se soit donnée le monde moderne de l'esprit. Tâche dangereuse en vérité." (citation tirée du livre: le devenir de la personnalité- les problèmes de l'âme moderne ChIX. Buchet Chastel.)

Au cours de cette longue évolution de l'âme trois Matrices peuvent donc être successivement distinguées. La première appelée sphère de vie - l'Anima Universalis- voit la venue au monde de l'Ego, le terrible despote qui, un jour ou l'autre, transforme une âme infantile, innocente, en tyran. La seconde Matrice - l'Ecclésià, encore appelée Maria, participe à l'élaboration du Soi qui correspond à la créature soumise aux Maîtres de sa destinée. La troisième Matrice, encore appelée Sophia, est propre à chaque âme qui parvient à cet état. Cette sagesse difficilement acquise permet la venue au monde du Moi, cette conscience individuelle qui ne doit plus son existence à une cause ou une réalité antérieure à elle; Son propre Esprit veillant désormais, et lui seul, à la bonne conduite de sa vie.

Cette ultime voie, comme Jung l'a soulignée, cette Oeuvre au rouge est dangereuse pour la simple raison qu'une fois disparus les Gardiens du seuil du second degré, l'âme connaît une totale, réelle liberté d'action. Malheur à elle si, auparavant, ses règles de vie n'ont pas été suffisamment enracinées. Elle se trouve vite dans l'incapacité de discerner sa nouvelle route. Plus aucun Guide ou Maître, qui agissait avec une relative autorité dans le second parcours, ne pourra lui éviter une terrible déchéance. (cf les Enfers de Swedenborg).

Sachant cela, compte-tenu de l'affaiblissement- phénomène propre à l'occident mais qui tend à se généraliser- des Autorités religieuses, politiques, civiles, nous pouvons craindre de telles vicissitudes. Bien des spécialistes de l'Etude des Fins dernières - l'Eschatologie- se sont longuement penchés sur le nombre 666 qui se rapporte à la Bête responsable du Jugement dernier décrit dans l'Apocalypse de Jean. En laissant de côté de savantes explications touchant souvent des personnages historiques, nous pouvons nous souvenir que selon la Tradition, chaque Race ou Civilisation, passe par six étapes de croissance avant de connaître son jugement qui, bien évidemment, intervient le sixième jour de cette longue semaine. Nous retiendrons ici la Race Aryenne qui, depuis la disparition de l'Atlantide, a produit jusqu'ici cinq sous-races successives dont la dernière Anglo-saxonne, gouverne d'une façon ou d'une autre le monde depuis

les temps modernes, et qui semble arriver à son terme, car la sixième sous-race semble naître sous nos yeux sans que nous nous en apercevions, obnubilés par la domination d'une race qui prend à un moment donné une ascendance incontestable. Ce qu'on oublie, ou plutôt ce qu'on ne sait pas, c'est que la sixième sous-race, à l'origine, nous l'avons dit, d'un grand jugement, provient d'une constitution disparate. Elle naît de la mixité, du mélange des fonctions, de la confusion entre l'homme et la femme, le noir et le blanc, le rouge et le jaune, la gauche et la droite, l'animal et l'homme (sixième jour de la création du monde), entre la créature et le Dieu.

L'effondrement des valeurs Traditionnelles qui maintenaient dans un ordre relatif les âmes immatures est catastrophique pour ces êtres qui, grâce à une permissivité généralisée, n'étant plus repris, retrouvent vite une animalité dont l'explosion sporadique nous laisse sans voix et sans voie..

Responsable mais pas coupable, selon la phrase devenue célèbre d'un de nos dirigeants actuels, affirme l'Eglise qui ne peut encore comprendre que sa véritable vocation n'est plus de conditionner des âmes afin qu'elles se soumettent à la volonté d'un Dieu avec lequel elle se confond volontiers comme toute épouse digne de ce nom, mais de les préparer à bientôt se passer de toute structure sacramentelle pour que puisse naître le Moi royal capable de régir sagement sa propre nature.

Voilà, semble t-il, la grande Aventure, le chemin du Graal auquel ce dernier degré initiatique nous demande de nous engager. Que nous manque t-il pour cela?

Pour aider notre réflexion voici en guise de conclusion une autre pensée de Jung qui m'apparaît o combien appropriée:

" Dans l'après-midi de la vie s'impose la nécessité de reconnaître la validité non de nos plus anciens idéaux mais de leur contraire. De percevoir l'erreur dans ce qui était jusqu'alors notre conviction. De sentir le mensonge dans ce qui était notre vérité et de mesurer combien il y avait de résistance dans ce que nous prenions pour de l'amour.

Claude BRULEY

GAREOULT CE 18 JANVIER 1993